

# SACCCAGE



**CES ANIMAUX QUI RESISTENT  
A L'HUMANITE ET SES AGENTS**

SACCAGE.WOBLOGS.ORG | SACCAGE@RISEUP.NET

*« HUMANITÉ » — Un animal a dit : « L'humanité est un préjugé dont nous autres animaux nous ne souffrons du moins pas. »*

Plus loin tu pourras lire un récit de la résistance d'individuES non humainES à leurs maîtres. Pour ceux qui publient, la question de savoir si une cage est à détruire ne se résout pas différemment selon l'humanité ou non des encagéES.

Dans l'humanité comme idée, on ne voit que des prescriptions morales. Ce qui est humain est bon, ce qui est inhumain est mal. Voilà l'humanisme, l'humain comme valeur suprême, comme référence éthique abstraite.

Dans l'humanité comme rôle social, nous reconnaissons l'ennemi. Car, qu'on soit identifiéE comme humainE ou pas, les formes de domination et d'exploitation qui traversent les rapports que l'on a à ceux qui s'identifient comme humainES sont, socialement, tout à fait humainES. Ce sont des humainES qui enferment, contrôlent, abattent, gouvernent, emploient, génocident, domptent, légifèrent...

Le choix de ne raconter ici que des révoltes d'individuES identifiées comme non humainES, de laisser de côté les révoltes des individuES identifiées comme humainES, et même les actions de groupes ou d'individuES identifiées comme humainES en solidarité avec des identifiées comme non humainES s'expliquent par l'envie de donner de la place à des récits qui n'en ont pas, ou si peu, y compris dans les espaces se revendiquant comme critiques de toutes les formes de domination et d'exploitation.

Ce choix s'explique aussi par la situation actuelle vis-à-vis des révoltes non humaines. Parce qu'elles ne sont que rarement reconnues comme des révoltes, nous voulons ici participer à diffuser ce que nous voudrions être une évidence: le rejet des cages n'a rien de proprement humain.

Ces sujets mériteraient d'être abordés plus longuement, mais ce document n'en est pas le lieu.

En espérant susciter discussions, réflexions et envies d'attaques

Feu à toutes les prisons

## **Nootka, Haida, Tilikum, Skana, Hyak, Kandu, Nootka, Shamu, Ky**

C'était la première fois qu'une entraîneuse se faisait tuer par un groupe de baleines tueuses en captivité. Y'avait eu des tentatives auparavant, beaucoup d'ailleurs. Mais les entraîneuses impliquées, que ça soit grâce à d'autres employés ou grâce à un coup de chance, avaient toujours réussi à survivre. Cette attaque fut différente, fatale. C'était le 21 février 1991, à Sealand of the Pacific.<sup>1</sup>

La dernière performance de la journée venait de se terminer et les spectateurices étaient satisfaites. Elleux avaient pu voir trois baleines tueuses, Nootka, Haida et Tilikum, nager et faire des figures. Ça avait l'air follement amusant, jusqu'à ce qu'une entraîneuse tombe à l'eau. Alors qu'elle tentait d'en sortir, une orque s'agrippa à elle. « La baleine a attrapé son pied et l'a tirée dans l'eau » se souvient une spectateurice. On ne sait pas quelle orque a commencé, mais les trois, Nootka, Haida et Tilikum, enfoncèrent tour à tour l'entraîneuse sous l'eau alors qu'elle criait au secours. « Elle a fait trois aller-retours sous l'eau », raconte une autre visiteuse. Les employés de Sealand « ont presque réussi à l'atteindre avec une perche, mais les baleines se déplaçaient trop vite ». Une autre entraîneuse a lancé une bouée de sauvetage, mais les baleines ont empêché leur proie de s'en saisir. En fait, plus la bouée se retrouvait près de l'humaine, plus les baleines l'emmenaient loin dans la piscine. Les agents du parc mirent deux heures à récupérer son corps noyé.

---

1 Sealand of the Pacific était un aquarium basé à Victoria, en Colombie-Britannique, une région du Canada.

À propos de cette mort, Sealand écarta l'idée que les baleines avaient cherché à blesser l'entraîneuse. « C'est un accident tragique », se lamentait unE manager du parc. « Je ne peux pas l'expliquer ». Quelques entraîneuses ont spéculé que Nootka, Haida et Tilikum jouaient peut être à « un jeu » qui avait mal tourné, et que leur collègue avait été tuée par erreur. Pourtant, un précédent permettait une interprétation différente.

En 1989, Nootka était impliquée dans deux attaques violentes. La première eut lieu en avril. Une entraîneuse était au milieu d'une activité de routine - gratter la langue de l'orque - lorsque cette orque décida retourner la situation. Nootka « l'a mordu à la main et l'a tirée dans le bassin ». L'entraîneuse eut besoin du secours d'une collègue. Sealand, pour sa part, choisit de ne pas ébruiter l'évènement. Elleux ont pensé, alors que l'entraîneuse avait été lacérée et avait eu besoin de points de sutures, que Nootka n'avait pas vraiment voulu la mordre et que la situation restait sous contrôle. L'entraîneuse voyait les choses autrement. Parlant de « conditions dangereuses », ellui démissionna.

Nootka recommença plus tard dans l'année. Une touriste prenait des photos quand ellui laissa tomber son appareil dans l'eau. Quand une entraîneuse essaya de récupérer l'appareil, Nootka saisit l'occasion pour attraper sa jambe et la tirer dans le bassin. L'entraîneuse eut besoin d'aide pour s'en sortir. Les administratrices de Sealand choisirent, une fois de plus, de nier l'intention derrière les actions de Nootka. Pour autant, d'autres entraîneuses démissionnèrent. Elleux pensaient que Nootka avait agi dans un but précis et avec des intentions dangereuses.

Ailleurs sur le territoire sous domination de l'état canadien, d'autres parcs à thèmes avaient leur lot de problèmes. Une décennie plus tôt, l'aquarium de Vancouver se sentait dépassé par Skana et Hyak. Les deux orques étaient décrites comme "caractérielles" par leur entraîneuse. Travailler avec Skana était particulièrement difficile, étant donné que cette baleine passait régulièrement d'une disposition à l'obéissance à la rébellion « en quelques minutes ». « Une fois, Skana a montré son antipathie en tirant son entraîneuse dans le bassin », expliquait une employée de l'aquarium. « Ses dents se sont enfoncées dans la combinaison mais n'ont pas touché la jambe ».

Une histoire similaire s'est déroulée à Marineland, près des Chutes du Niagara, avec deux autres baleines. D'un côté, y'avait Kandou. Ellui avait fait faire des tours de bassin à une entraîneuse dont ellui avait attrapé la jambe après qu'elle soit tombée sur son dos pendant une cascade. L'employée fut évacuée vers l'hôpital et le public, blême et n'en croyant pas ses yeux, se précipita hors de l'arène. De l'autre côté, y'avait Nootka. Au milieu des années 1980, pendant une représentation, ellui frappa une entraîneuse à la tête avec sa nageoire dorsale. Les administratrices de l'aquarium affirmèrent que c'était un accident. Mais les entraîneuses n'étaient pas dupes. Comme l'une d'entre elles le révéla, Nootka sautait souvent hors de l'eau pour frapper ses entraîneuses à la poitrine. Ellui voulait blesser.

À ce jour, y'a eu au moins cinq orques nommées Nootka. Sea World en avait une, Marineland une autre. Sealand avaient les trois dernières. Nootka I fut capturée en 1973 au large de l'île de Vancouver. Ellui mourut neuf mois plus tard. Sealand essaya

de nouveau en 1975 avec une autre femelle ramenée des mêmes eaux. Elle ne s'en sortit pas mieux et mourut dans l'année. Moins d'une décennie plus tard, Sealand décida de faire une nouvelle tentative et ramena une jeune femelle des eaux sous domination de l'état islandais. Miraculeusement, elle survécut. À cette époque, l'espérance de vie des orques prisonnières allait de un à quatre ans. Les aquariums épuisaient souvent toute une série de baleines avant qu'une seule parvienne à l'adolescence. Aujourd'hui, l'espérance de vie des baleines tueuses en captivité s'est améliorée, passant à environ dix ans. Alors que, dans l'océan, les orques vivent entre trente et soixante ans.

Sea World posséda cinquante-et-une orques appelées Shamu. La première Shamu fut capturée enfant en 1965, après qu'une chasseuse eut harponné sa mère dans le détroit de Puget. Choissant de ne pas prendre de risque, Sea World décida d'abord de seulement louer l'animal. Une fois que la jeune orque eut survécu une année, le parc l'acheta immédiatement pour 100.000 dollars. Sea World fit de Shamu sa vedette. À partir de ce moment, tout le marketing fut organisé autour d'elle. Y'eut des publicités Shamu, des spectacles Shamu, des poupées Shamu et des t-shirts Shamu. Shamu devint la « Mickey Mouse » du parc. Pourtant, cette orque icône fut capable de perturber les plans de l'entreprise.

En 1971, pendant une cascade publicitaire, Shamu était filmée avec une humaine en bikini sur le dos. Soudain, la baleine la balança et commença à l'enfoncer sous l'eau. Y'avait deux plongeuses dans ce petit bassin, mais Shamu les traita par le mépris. Cette scène terrifiante se déroula pendant quelques minutes : une humaine qui hurle, des plongeuses qui



sombrent, et des entraîneuses qui tendent des perches désespérément. L'humaine fut finalement secourue et les images parvinrent jusqu'aux médias locaux. Shamu n'était pas aussi amicale et coopérative que ce que le parc d'attraction aurait voulu faire croire. Pour Sea World, c'était la première attaque d'orque qui les inquiéta. Mais au final, les actes de rébellion de la baleine ne furent pas suffisants pour faire fermer le parc. Ses activités se poursuivirent et, cinquante-et-une ans plus tard, Sea World avait prospéré. C'est devenu, avec ses trois parcs, une référence parmi les destinations de vacances. La compagnie possède des hôtels, des restaurants et des montagnes russes. Ça vend des marchandises sans relâche. Ça propose des camps d'aventure à des baigneurs de collèges et de lycées. Ça fournit une multitude d'expositions et de spectacles d'animaux. Ça finance de vastes programmes de reproduction et de recherche. Shamu a rendu les propriétaires de Sea World très riches.

À Sealand, la situation n'était pas aussi réjouissante pour les tauliers. L'attaque de Nootka, Haida et Tilikum avait causé un désastre en terme de publicité. Les administratrices promirent des changements. De nouvelles mesures de sécurité seraient mises en place. Le contact physique entre les entraîneuses et les baleines ne serait plus possible. Des rails de sécurité seraient installés autour du bassin pour empêcher les chutes et les morsures. Mais la pression publique ne s'affaiblit pas. Entre les rassemblements de protestation quotidiens devant les grilles du parc, les demandes dans tout le pays pour que les orques soient relâchées dans l'océan et l'entrée des politiciennes locales dans le débat, la détermination de Sealand s'effrita. En août 1991, le parc prit une décision étonnante. La directrice déclara: «Après beaucoup de

réflexion et de discussion, a été décidé de se débarrasser progressivement des baleines tueuses. » Moins d'un an plus tard, Sealand mettait la clé sous la porte. L'institution vieille de 29 ans fermait définitivement.

Les trois baleines, accompagnées du nouveau né d'Haida, furent vendues à Sea World pour cinq millions de dollars. La vente avait été conclue en secret et les permis d'export avaient été octroyés en toute discrétion. Tilikum fut transporté de nuit à Orlando, Floride, où il se trouve toujours. Nootka la suivit peu après. Il mourut en 1994 à l'âge de 13 ans. Haida et son baleineau, Ky, furent envoyés dans le désert à San Antonio, Texas. Trois ans après la mort de sa mère en 2001, Ky fit la une des journaux. Pendant une performance, devant un millier d'individus, l'orque sauta sur son entraîneuse et la poussa de façon répétée sous l'eau. Après coup, Sea World essaya de faire passer l'incident comme un jeu un peu turbulent, précisant qu'à aucun moment l'entraîneuse n'avait été en réel danger. Ce n'est pas ce qui ressort des témoignages du public. Comme l'explique un individu présent, « la baleine se tenait entre la rampe [de sortie] et l'entraîneuse. Au final, l'entraîneuse a réussi à sauter sur le dos de la baleine puis à prendre appui sur elle pour sauter vers la rampe. Une autre entraîneuse l'a rattrapé... La baleine s'est retournée et a frappé sur la rampe. Elle était plutôt mécontente que l'entraîneuse soit sortie du bassin. »

## **Orky, Kandu, Corky, Kianu, Kasatka, Orkid, Taku**

Parfois une seule confrontation violente peut entraîner une

vague de conséquences énormes et durables. Fin 1987, une telle vague s'écrasa sur Sea World San Diego et envoya valser les propriétaires du parc. Les média s'intéressèrent de près au fonctionnement du parc. Des manifestantEs installèrent des piquets devant les grilles d'entrée. Des poursuites judiciaires vidèrent les coffres de l'entreprise. Même l'OSHA<sup>2</sup>, habituellement timorée, s'y mis et publia un rapport réprimandant le parc. Au final, Sea World dut sacrifier ses cadres pour survivre. PrésidentE du parc, entraîneureuse en chef, directeurice zoologique et cheffE de la communication furent toutES viréES. Ce n'est qu'un peu moins d'un an plus tard que la vague reflua et emporta sa dernière victime. Harcourt Brace Jovanovich, le groupe propriétaire du parc, vendit ses aquarium et quitta ce business.

L'incident qui déclencha toute cette affaire se déroula le 21 novembre pendant une performance du week-end. UnE entraîneureuse se tenait sur le dos d'une baleine tueuse quand une autre orque sauta en l'air et s'écrasa sur l'individuE. L'humainE, qui entraînaît des orques depuis deux ans, fut broyéE. Ses côtes, pelvis et fémur furent toutES miSES pièces. Ellui survécut, mais tout juste. « C'était un problème de timing » déclara unE porte-parole après coup. « Ça n'était absolument pas une agression de la part de la baleine ». Orky, la baleine en question, avait simplement fait une erreur. Pourtant, d'autres n'en étaient pas si certainEs.

Alors que la pression sur Sea World augmentait, on découvrait

---

2 Occupational Safety and Health Administration est une agence gouvernementale fédérale des états-unis dont la mission est la prévention des blessures, maladies et décès dans le cadre du travail. C'est l'équivalent de l'inspection du travail de l'état fRançais.

de nouvelles informations. On apprit rapidement que trois entraîneuses avaient été blessées au cours des trois mois précédents. D'après le parc, y ne s'agissait que d'éraflures. Pas de quoi s'inquiéter. Pourtant, plus tard, d'autres informations fuitèrent. Y avait eu quatorze blessures différentes au cours des cinq derniers mois. Certaines pas particulièrement sérieuses, comme des morsures aux mains. Mais d'autres étaient plus troublantes. Des entraîneuses s'étaient faitES chargées par des orques. En fait, parmi les quatorze blessures au parc de San Diego, au moins trois concernait des traumatismes au cou et au dos. En juin, une orque appelée Kandu avait sauté sur une humaine pendant une répétition. En mars, Orky saisit une entraîneuse et l'emporta au fond du bassin. Ensuite, ellui se rua à la surface et cracha l'entraîneuse. Quelques instants plus tard, une autre baleine rentrait dans l'individuE. Alors que l'humaine se débattait, Orky la saisit de nouveau et la ramena au fond du bassin. L'attaque dura deux minutes et demi, et l'entraîneuse fut emmenée à l'hôpital avec des côtes cassées, une hernie du rein et le foie lacéré.

Les poursuites qui s'en suivirent apportèrent leur lot de révélations à propos de Sea World. Les documents montrèrent que les entraîneuses de la compagnie considéraient que les orques avaient des « penchants dangereux ». Comme le déclara une entraîneuse concernant les attaques : « ce n'est pas [une question de] si mais de quand ». Orky se révéla être partiellement aveugle et avait d'autres sérieux problèmes de santé. Pourtant Sea World forçait l'orque à faire des représentations. Les preuves présentées au procès étaient si gênantes que les avocats de Harcourt & Brace demandèrent le huis-clos et obtinrent la confidentialité des minutes. Mais les ennuis ne s'arrêtèrent pas là. Le rapport de l'OSHA, qui fut

rendu public plus tard, concluait que les orques de Sea World étaient soumises à énormément de stress et que cela pouvait être la cause principale de l'accident. Ce n'était pas une hypothèse sans fondement.

Les orques de Sea World travaillent à des cadences pouvant atteindre huit spectacles par jours, et ce tous les jours de l'année. Dans l'océan, ces baleines nagent jusqu'à 140 kilomètres par jour. En captivité, les bassins se mesurent en mètres. Dans l'océan, les orques ont des cultures matriarcales hautement évoluées. Elles forment des groupes où se retrouvent plusieurs générations d'individues, mâles et femelles, qui passent toute leur vie ensemble – chaque groupe utilisant son propre dialecte unique. En captivité, rien de tout cela n'existe. La culture orque y est irrémédiablement détruite.

Sea World fut obligé d'admettre qu'y avait un problème. Le parc à thème allait examiner précisément chaque incident afin que de « nouvelles mesures de sécurité » puissent être imaginées et mises en place. En attendant, les spectacles des orques continueraient mais aucune entraîneuse ne pourraient se rendre dans l'eau. Personne ne savait combien de temps cela prendrait avant qu'elleux ne puissent de nouveau aller dans les bassins. En coulisses, Sea World se débattait avec un autre problème. À savoir, qu'est-ce que le parc allait faire d'Orky – tous ces ennuis ayant commencé au printemps où ellui était arrivée à San Diego.

Orky et Corky étaient les attractions phares à Marineland depuis le début des années 1970. Situé dans la section Palos Verdes de Los Angeles, l'aquarium était le premier parc à thème aquatique de Californie. Orky et Corky elleux-mêmes

arrivèrent à Marineland en 1968 après avoir été capturées au large du territoire sous domination de la Colombie britannique. Elleux n'avaient alors qu'un an ou deux. Du point de vue des zoos aquatiques, c'est l'âge le plus propice à la capture des orques. Quand les baleines atteignent l'adolescence, les contrôler devient beaucoup plus difficile. Les orques commencent à résister. Orky, selon les dires d'une entraîneuse, devint « bourruE », « têtuE », carrément « exaspérantE ». L'incident le plus notable concernant cette baleine eut lieu le 2 mai 1978.

Orky était en pleine répétition d'un nouveau numéro quand ellui s'arrêta subitement et renversa l'entraîneuse qui était sur son dos. Ensuite, ellui poussa l'entraîneuse au fond du bassin et l'y maintint pendant presque quatre minutes. Deux humains réussirent à ressortir le corps inconscient de l'eau. Elleux ranimèrent l'entraîneuse. À l'hôpital, on demanda à l'entraîneuse pourquoi la baleine avait fait ça. « J'imagine qu'ellui a surestimé le temps que je pouvais tenir en apnée ». Plus sérieusement, ellui ajouta, c'était la première fois « depuis des mois » que qui que ce soit avait chevauché la baleine. Peut-être qu'ellui n'aimait pas ça. Concernant son retour, l'entraîneuse allait « improviser ».

Au nord du territoire sous domination de la Californie, deux incidents similaires se produisirent à peu près au même moment, impliquant à chaque fois une baleine nommée Kianu. Dans un des cas, Kianu avait sciemment abaissé son énorme corps sur une plongeuse de Marine World. « On ne voyait plus que son petit bras » se rappelle une collègue. La baleine relâcha finalement la plongeuse sans trace apparente de blessure. Malgré tout, l'individu « rassembla ses affaires et

quitta le parc ». On ne la revit jamais. Dans l'autre cas, une entraîneuse essayait de chevaucher Kianu. « Ellui l'a balancé et l'a chassée du bassin ». Personne ne savait ce qui serait arrivé si Kianu avait attrapé l'entraîneuse. En effet, les employéES de Marine World avouèrent qu'elleux travaillaient dans la peur. CertainES avaient été durement mordueS. CertainES avaient été bousculéES et chargéES. D'autres avaient été « emportéES depuis la plateforme et retenuES sous l'eau ». Les entraîneuses avaient des cicatrices sur les jambes et les bras pour le prouver. Travailler avec des orques était toujours dangereux et les parcs cherchaient des moyens de minimiser les risques.

La méthode la plus courante pour contrôler les orques consiste à les récompenser ou à les priver de poisson. À Sealand of the Pacific, les entraîneuses retenaient souvent entre 25 et 35% des rations de nourriture des orques pour obtenir l'obéissance. Marineland essaya la même chose avec Orky, mais cela ne fonctionna pas. Après une performance particulièrement mauvaise, l'entraîneuse de la baleine décida de la « priver de salaire » et ne lui donna aucun poisson. Orky ne se laissa pas faire. Ellui « en colère, cria et secoua sa tête à la vitesse de la lumière ». Ensuite, la baleine lança un « regard noir » à l'humainE. Cela signifiait de la colère, et quand cela arrive, les entraîneuses s'enfuient pour sauver leur peau. Dans ce cas précis, l'humainE lança une grande quantité de poisson vers Orky et quitta rapidement la scène. Cette orque avait l'art de manipuler son entourage. « Plusieurs fois, j'ai vu Orky profiter d'une entraîneuse particulière dans un moment précis sur une période de plusieurs jours. » Ellui prenait le temps de nager un peu entre les numéros. Ces délais s'allongeaient au fur et à mesure des jours. Au final, y avait plus vraiment de spectacle à

proprement parler. Afin d'amadouer Orky pour qu'elle recommence à jouer son rôle à fond, Marineland dut énormément augmenter son paiement en poisson.

En fait, tous les parcs Sea World ont des plan B prévus dans les spectacles pour s'adapter aux arrêts de travail des orques. « On doit prendre en compte l'animal » reconnaissait une administratrice « parce qu'elles sont capables de reconnaître la fin du spectacle... Elles refusent tout simplement de continuer de jouer leur rôle ». Pour éviter que ce genre de grève ruine le spectacle « nous prévoyons des variations et de la flexibilité dans nos spectacles ». Si des entraîneuses perdent le contrôle de la situation, le plus souvent elles changeront de baleine. Si cela ne fonctionne pas, elles font diversion en parlant des orques et des océans ou elles lancent une vidéo sur l'écran géant. Les baleines qui ont enfanté récemment sont particulièrement connues pour leurs refus de travailler. Pour éviter cela, les baleines elles-mêmes sont intégrées au spectacle. Pourtant, pour des parcs comme Marineland ou Sea World, les attaques contre les entraîneuses représentent un plus gros enjeu de lutte et de risque que les arrêts de travail.

Pour sa part, Marineland décida que la punition d'Orky pour son attaque de mai 1978 serait l'isolement. « Personne ne s'approche d'Orky pendant trois jours » s'hérisse une porte-parole. « Oui, on peut dire qu'Orky est au mitard ». De son côté, Sea World décida d'arrêter complètement son programme d'entraînement après la série d'attaques de 1987. Appelée « la méthode Sea World », le programme se fondait sur moins de prévisibilité. Le paiement en poisson était régulièrement remplacé par des jouets, des jeux et des stimulations tactiles.



L'idée était d'éviter que les orques prévoient les récompenses et ainsi d'en faire de meilleurEs acteurices, plus dociles. Mais dans la lutte pour le contrôle de la production, les orques finirent par gagner. La méthode Sea World fut remplacée par une autre qui reposait beaucoup plus sur la récompense directe en poisson. Le changement eut l'air de produire des effets immédiats et les entraîneureuses du parc furent autorisÉEs à retourner dans les bassins en mai 1988, juste à temps pour le 25ème anniversaire de Sea World. Les choses s'arrangèrent encore pour Sea World lorsque la fauteuse de trouble principale, Orky, mourut quatre mois plus tard. Une autopsie révéla que la trentenaire avait les organes d'une baleine de deux fois son âge. Orky avait littéralement été tuÉE à la tâche. Néanmoins, Harcourt & Brace en avait fini avec le business des baleines. La compagnie finalisa sa vente en septembre de l'année suivante. Anheuser-Busch devenaient les nouveaux propriétaires de Sea World.

Pendant les quelques années suivantes, les relations entre les acteurices et les entraîneureuses de Sea World restèrent plutôt calmes. Cela commença à changer lorsqu'une autre orque, Kasatka, devint adulte. Kasatka était née en 1976 au large de du territoire sous domination de l'état islandais. Sa capture et sa vente était inhabituelle pour Sea World. Pendant les décennies précédentes, le parc s'emparait de la majorité de ses baleines dans la zone du Puget Sound<sup>3</sup>. À partir de 1976, le parc y fut interdit de nouvelle capture. L'événement clé ayant mené à cette interdiction se déroula en mars de cette année-là.

---

3 Le Puget Sound (« détroit de Puget ») est un bras de mer de l'océan Pacifique situé aux états-unis, dans l'état de washington.

UNE humaine quelconque<sup>4</sup> naviguait lorsque qu'ellui aperçut une flottille de bateaux, un hydravion et un chalutier amenant un groupe d'orques dans une baie. Alors qu'ellui s'approchait pour voir de plus près, les chasseuses « nous hurlèrent de nous tirer et nous leur avons demandé au nom de quoi elleux chassaient ces baleines. Elleux nous hurlèrent qu'elleux avaient des permis et de nous barrer. » L'humaine refusa et fut témoin de la suite :

« Les baleines étaient déchaînées et le piège se refermait sur elleux. Alors que les baleines réalisaient qu'elleux étaient coincées dans la crique par peu de fond, elleux se retournèrent et se dirigèrent vers les eaux plus profondes. Mais le chalutier avait déjà installé un filet fermant presque entièrement la baie et les baleines s'y retrouvèrent rapidement piégées. Alors que les chasseuses commençait à refermer les filets autour d'une partie du groupe, une torche fut allumée à l'arrière du plus rapide des bateaux de chasse. Les chasseuses commencèrent à allumer les explosifs sous marins. Aussi rapidement qu'elleux pouvaient les allumer, ces explosifs étaient balancés à l'eau pour amener les baleines dans les filets. C'était une scène tragique. Certaines baleines étaient à l'intérieur des filets, d'autres à l'extérieur. Les baleines s'appelaient les unes les autres en criant. Les explosifs sautaient, les moteurs tournaient à fond, les chasseuses utilisaient des perches à pointe pour pousser et amener les baleines dans les filets. »

UNE ordure chassant régulièrement pour Sea World l'admettait : « des baleines meurent pendant la chasse. » Ellui continuait : « Si je me retrouve avec des baleines mortes, je vais le cacher

---

4 Et même particulièrement méprisable, puisque ellui sera plus tard secretary of state of washington

au public, ce que j'ai fait. » Sa technique favorite consiste à ouvrir leur ventre en deux et de le remplir de cailloux pour les faire couler. L'interdiction de la chasse dans cette zone fut la conséquence d'une action en justice par l'humainE quelconque qui déclara à la presse en avoir assez que les parcs d'attraction du territoire sous domination de l'état californien viennent prendre « leur » faune sauvage aux humainES du coin. Qu'elleux crèvent, ellui et sa justice.

Moins d'une décennie plus tard, Sea World essaya d'obtenir l'accord de l'état alaskien pour la capture d'une centaine d'orques, dont dix finiraient en captivité. Le parc avait besoin de plus de baleines et était prêt à y mettre les grands moyens. Les propriétaires de Sea World firent du lobby auprès des policardES et s'offrirent des pages entières de pub qui arguaient de la nécessité de tests scientifiques. On y mettait en avant comment des biologistes feraient des tests sanguins, arracheraient des dents, feraient des biopsies du foie et récupérerait des échantillons d'estomacs. Certaines orques seraient équipées de radio-émetteurs, alors que les autres seraient marquées pour identification ultérieure. La demande de Sea World fut rejetée. L'état islandais resta la seule option de Sea World pour son approvisionnement en esclaves.

Entre 1976 et 1987, un total de huit orques furent capturées dans ces eaux glacées de l'Atlantique. Parmi elleux, Kasatka deviendrait la plus célèbre. Les problèmes avec ellui commencèrent en 1993, quand ellui essaya de mordre une entraîneuse pendant un spectacle. C'était une agression qui, si ça avait réussi, aurait pu sérieusement blesser voire tuer l'individuE. Sea World fit prudemment comme si de rien n'était. Six ans plus tard, Kasatka fit une tentative publique similaire.

L'employéE lui échappa de justesse. « Ellui a définitivement essayé de mordre l'entraîneuse » avoua unE porte-parole. Kasatka fut renvoyéE à des séances supplémentaires d'entraînement et de *modification comportementale*. En attendant, ellui continuerait à participer au spectacle « mais pas aux parties où l'entraîneuse est dans l'eau ». L'incident suivant se produisit le 29 novembre 2006. C'était pendant le dernier numéro de la soirée lorsque Kasatka décida de changer le scénario. Au lieu de s'élever hors de l'eau afin que son entraîneuse puisse plonger depuis son nez, la baleine saisit l'humainE et l'entraîna au fond du bassin. Ses seize années d'expériences lui permirent de se libérer juste assez pour être ramener au fond de nouveau. Cette fois-ci, ellui n'échappa pas aux mâchoires de Kasatka.

À la suite de l'attaque, Sea World passa en mode crise. La nouvelle était déjà internationale. Ce n'était qu'une question de temps avant que d'autres histoires ne soit révélées. Au départ, le parc essaya de faire croire que ce n'était qu'un incident isolé. Mais alors les incidents précédents impliquant Kasatka furent dévoilés. Ensuite, Sea World admit que Kasatka avait effectivement un passif, en particulier avec une entraîneuse, mais affirma que le reste des orques étaient sous contrôle. Ce qui s'avéra faux également.

Ça ne faisait que quatorze jours que Orkid, une baleine de dix-sept ans née en captivité, avait broyé la cheville d'une entraîneuse expérimentée pendant une représentation et avait emmené l'individuE au fond du bassin. En 2002, Orkid avait cassé le bras d'une autre entraîneuse lors d'une attaque similaire. Y'avait aussi les incidents récents à d'autres parcs Sea World. En avril 2005, Taku, ellui aussi née en captivité, envoya

à l'hôpital son entraîneuse d'Orlando avec un vilain coup dans le buste. L'été précédent, une autre orque avait sauté sur son entraîneuse à San Antonio. Sea World préféra garder ces informations pour elle.

Kasatka fut remise au travail presque immédiatement. Y'aurait des précautions de prises avec elle, elle serait limitée aux cascades qui n'impliquent pas directement les entraîneuses. Néanmoins, le spectacle continua de façon triomphale. En coulisse, pourtant, Sea World croisa de nouveau les doigts et espéra que les choses reviendraient à la normale. Ce fut le cas pendant cinq mois. En avril 2007, Orkid fit les gros titres une fois de plus. Pendant un examen médical de routine, elle avait poussé une entraîneuse d'un mur d'enceinte. Sea World déclara qu'y s'agissait d'un accident.

### **Quand les orques résistent : Tilikum, Keto, Tekoa**

Quand les orques résistent à leur exploitation, elleux le font progressivement, avec différents niveaux d'intensité. Cela commence par un regard énervé et finit par un coup et des bleus. La saisie d'un membre peut être suivie de plongées répétées. Au dernier acte, les orques maintiendront leur entraîneuse au fond du bassin jusqu'à ce qu'elle se noie. Ce sont des êtres très intelligentes. Elleux ont fini par comprendre la fragilité et les faiblesses de leurs homologues humains. Elleux savent qu'elleux peuvent retenir leur souffle plus longtemps que les humains. Une information intéressante, qu'une orque, en particulier, a utilisé à plusieurs reprises.

Sea World fut averti à propos de Tilikum, quand le parc l'acheta en 1991. Elle avait déjà été impliquée dans la mort d'une

entraîneuse et était connue pour sa résistance au travail. Des précautions furent prises dès le départ. Seules les entraîneuses les plus expérimentées furent autorisées à s'en occuper. Personne n'était autorisée à nager avec elle. Toutes les interactions avaient lieu dans des zones peu profondes du bassin. Les orques se propulsent régulièrement sur ces plates-formes pour ébahir et amuser le public. Pour les entraîneuses, cette forme de contact « au sec » avait un autre avantage : elles pouvaient « facilement se retirer si elles voyaient le moindre signe que l'animal était sur le point de ne plus obéir aux ordres ». Ces plates-formes amélioraient les spectacles et réduisaient les risques d'attaques.

Le 24 février 2010, Tilikum découvrit un moyen de passer outre cette précaution. Alors que son entraîneuse se penchait par dessus la plate-forme, elle fit surface et l'attrapa. C'était censé être une séquence « relation » où l'entraîneuse et l'orque interagissent amicalement et semblent proche l'une de l'autre. Ensuite, on signalerait à l'orque d'aller poser devant une fenêtre sous-marine pour les photographes. Tilikum, de son côté, avait sa propre idée. Elle choisit d'utiliser ses connaissances et son expérience pour renverser la situation. Elle choisit de profiter des points faibles de son entraîneuse à la fois en terme de position et d'incapacité à retenir son souffle. Elle choisit de noyer l'humaine. Ces actions avaient un but réfléchi.

Les intentions de Tilikum étaient claires : elle voulait tuer son entraîneuse. Après l'avoir attrapée fermement, l'orque secoua l'humaine si violemment qu'elle lui brisa le dos, les côtes, les jambes et les bras. Ensuite, elle la maintint sous l'eau pendant cinq minutes. Les employés essayèrent tout le long de

« reprendre le contrôle » de Tilikum. Mais l'orque enragée « ne lâchait pas le morceau ». La « confrontation » dura plus d'une demi-heure. Même après que l'équipe l'ait piégée dans des filets, Tilikum refusa de lâcher le corps. Elleux durent lui retirer le cadavre de la bouche avec une perche. Ensuite, elleux durent récupérer le bras de l'entraîneuse qui s'était arraché dans la mêlée. Ça ne se discute pas : Tilikum voulait que l'humainE meurt.

Ce fut une démonstration claire de son dégoût pour la captivité et pour ce que ça implique : de l'absence d'autonomie aux relations d'exploitation en passant par l'alourdissement continu de la masse de travail. Des visiteuses déclarèrent que pendant les représentations précédant l'attaque, les orques ne répondaient pas aux ordres et semblaient agitées. Tilikum refusa d'arroser le public. Une autre refusa de faire un tour. Les entraîneuses dirent au public que les orques « avaient un jour sans, qu'elleux étaient rouspéteuses ». Cela aurait dû être pris comme un mauvais augure.

Les dirigeantES de Sea World savaient, par exemple, qu'une entraîneuse avait été tuée à Loro Parque dans les Îles Canaries deux mois plus tôt. Keto, une orque née en captivité qui était en détachement de Sea World, répétait un numéro quand ellui décida de charger son entraîneuse dans les côtes puis de la noyer. En 2007 se produisit pratiquement la même chose dans ce parc quand une autre baleine née en captivité, Tekoa, mit un coup dans la poitrine de son entraîneuse et enfonça plusieurs fois l'humainE sous l'eau avant de finalement la laisser partir. Encore un message qui n'a pas été entendu.

Concernant l'attaque mortelle de Tilikum, chacune y est allée

de sa théorie. Beaucoup ressortirent les excuses habituelles. L'orque était un mâle poussé par la testostérone, sauvage et imprévisible. D'autres firent référence au nom commun de son espèce, « baleine tueuse », et crurent qu'ellui ne faisait que suivre ses instincts naturels. CertainES insistèrent sur ses attaques précédentes et l'identifièrent comme unE dangereux « tueuseuse en série ». Quelqu'unES élaborèrent un peu plus et suggérèrent que Tilikum souffrait d'un état de stress post-traumatique (ESPT).

Longtemps utilisé comme diagnostic pour les humainES, l'ESPT, fut d'abord appliqué aux éléphantES pour expliquer leur comportement agressif. La théorie prétend que lorsque unE éléphantE attaque unE humaine, c'est parce qu'ellui avait « pété un plomb » à cause d'un trauma passé. Ellui avait pu assister à la mort de membres de sa famille ou avoir subi de nombreuses violences. Pour Tilikum, vu qu'ellui avait été enlevÉE à sa famille en Atlantique et enfermÉE, des gens supposèrent qu'ellui souffrait d'un ESPT. Pourtant, cette façon d'aborder les choses pose problème.

La résistance n'est pas un trouble psychologique. Au contraire c'est souvent un moment d'extrême clarté. Y ne s'agit pas de nier que Tilikum et les autres souffrent de dépression et d'autres problèmes liés au stress. Plutôt, y s'agit de pointer que ces animaux captivES ont utilisé leur intelligence, ingéniosité et ténacité pour surmonter les situations et les obstacles qui se présentaient à elleux. Leurs actions avaient des buts réfléchis. Elleux choisissent de se battre.

Quant à Sea World, elleux débitèrent leur propre explication pour cette attaque. « Ce dont y faut se rappeler c'est que nous



avons eu des milliers d'interactions sans incidents avec cette animal ». L'entraîneuse en chef ajoutait que « rien ne pouvait indiquer qu'y'avait un problème ». En fait, lors des spectacles précédents, les orques se montraient « très coopératives ». Ça n'était qu'un accident. La longue tresse de l'entraîneuse flottait dans l'eau et s'était prise dans la bouche de Tilikum. Ellui l'avait attrapé, comme une enfant attrape un nouveau jouet. Ellui s'était juste montrée curieux et jouez.

La plupart des cinquantes spectateurices présentes avaient une version différente de l'histoire. Tilikum « s'enfonça très rapidement dans le bassin, se retourna, sauta dans les airs et attrapa l'entraîneuse par la taille ». Plusieurs autres disaient que l'humaine avait d'abord été saisie par le bras. Une autre visiteuse pensait que c'était par l'épaule. Tous les témoignages détaillaient la violence avec laquelle l'orque secoua l'entraîneuse. Tilikum, de leur point de vue, n'était pas du tout en train de jouer et ça n'était pas un accident.

Malgré ces divergences, Sea World s'accrocha à son histoire. Les représentations reprurent trois jours plus tard. C'était une manœuvre risquée mais pas surprenante. Comme l'affirmait une collabo du parc : « l'exploitation de Sea World est construite autour de Shamu et de l'orque. Du coup, elleux représentent littéralement des centaines de millions de dollars pour cette compagnie ». Les six millions de visiteuses annuelles qui se rendaient au parc à Orlando ne payaient pas 78,95\$ le ticket pour regarder des poissons nager dans un aquarium. Elleux venaient pour être diverties. Blackstone, la banque d'investissement qui racheta le parc en octobre 2009, l'avait compris et remis les orques au boulot.

Quant à Tilikum, ellui restait cachée et isolée. Sea World marchait sur des œufs. Les dirigeantEs du parc rappelaient souvent à quel point Tilikum leur avait été rentable. Les zoos et les cirques sont des business et Blackstone a payé 2,3 milliards de dollars pour son achat. Les employéEs les plus productivEs, en terme de travail et de recettes, sont les orques elleux-mêmes. Tilikum a travaillé pendant presque dix-neuf ans à Orlando et produit dans les environs d'un milliard de dollars en recettes. Pour autant, Sea World n'estimait pas que Tilikum avait mérité de prendre sa retraite. Pas un cent de ce milliard de dollars ne serait utilisé pour construire un sanctuaire marin pour orques captivEs âgéEs. Elleux ne le méritent pas. Tilikum resterait dans sa cage.

L'industrie zoologique regorge de ce genre de contradictions. Ça aide les gens à comprendre l'importance des animaux, mais pas ce qui est d'importance vitale pour les animaux elleux-mêmes. Ces animaux seraient capables de prouesses incroyables, mais seraient incapables de faire preuve d'intentions ou de faire leurs propres choix. L'industrie t'encourage à croire que ces animaux sont intelligentEs, mais pas assez pour avoir la capacité de résister. L'industrie t'encourage à te soucier d'elleux, suffisamment pour que tu reviennes leur rendre visite avec tes éventuellEs enfants. Mais l'industrie ne veut pas que tu t'en soucies au point de développer de l'empathie et de commencer à te demander si ces animaux ont envie d'être là.

Tilikum s'est exprimée deux fois à propos de sa captivité. La première fois en 1991 et la seconde en 2010. D'autres animaux se sont expriméEs également. Cette lutte a une longue histoire, qui s'étend sur plusieurs siècles. Les zoos et les cirques vivent

dans la peur de cette lutte et des bouleversements que ça peut amener. De notre côté, nous n'avons pas à avoir peur. Plutôt, nous pouvons reconnaître cette lutte, en apprendre plus et choisir un camp. Comment est-ce que Tilikum veut vivre ? Certainement pas confiné et isolé dans un bassin stérile de Sea World.

**CONTRE TOUTES LES CAGES**



**LIBERTE POUR TOU★TES**